

sal épais et une partie ventrale membraneuse; le ucleus est obovoïde très renflé, long de 15 millimètres sur 12 millimètres de large, parsemé de quelques poils étoilés à l'extérieur, à cavité ovarienne tapissée de poils blancs apprimés. Graine obovoïde, longue de 10 à 12 millimètres sur 6 à 8 millimètres de large; cotylédons très développés, entourés de mucilage; radicule verte, de 3 à 4 millimètres de long. — Floraison au commencement d'août; fruits murs en novembre.

Distribution géographique. — Côte d'Ivoire dans la partie N. E. de la forêt vierge; sud-est du Baoulé sur les bords du Nzi; Moréno; Indénié; abords du chemin de fer depuis le kilomètre 130 jusqu'aux environs du Nzi.

Noms vernaculaires et usages. — *Bolioua* (baoulé). Les Agnis emploient le bois, qui se travaille facilement, dans la construction des cases. A Zaranou, nous l'avons vu employer au poste comme bois de charpente.

MISSION DE M. AUGUSTE CHEVALIER EN GUINÉE ET À LA CÔTE D'IVOIRE.

OBSERVATIONS OROGRAPHIQUES; OBSERVATIONS D'ÉCONOMIE BOTANIQUE;
RÉSUMÉ FAIT D'APRÈS SA CORRESPONDANCE,

PAR M. COURTET.

En déposant sur le bureau une note de M. Auguste Chevalier, en mission scientifique sur la Côte d'Ivoire, sur les *Mansonias*, M. Courtet, son correspondant en France, rendit compte de la manière suivante des travaux de M. Chevalier, en Guinée et à la Côte d'Ivoire :

En 1907, à la Côte d'Ivoire, l'attention de M. Chevalier avait été appelée sur une région formant un important centre hydrographique et orographique dans lequel prenaient naissance le Nuon ou Rio Certos, le Cavally et une certaine quantité d'affluents du Sassandra. Il avait été signalé dans cette région le massif du mont Nimba, dont on estimait de 1,300 à 2,000 mètres l'altitude, et les monts de Drouplé, auxquels on attribuait une altitude de plus de 3,000 mètres.

N'ayant pu atteindre cette région en 1907, M. Chevalier put l'atteindre en 1909, mais en partant de la Guinée. Quittant la voie ferrée à la station de Mamou, il se dirigea sur Farana et, de là, remonta vers les sources du Niger. Il se dirigea ensuite sur Kissidougou pour gagner Beyla. Il parcourut ainsi sur plus de 400 kilomètres à vol d'oiseau les chaînes qui forment la ligne de partage des eaux entre le bassin du Niger et les bassins côtiers de Sierra-Leone et de Libéria.

Dans ce trajet, sur tout le parcours, M. Chevalier rencontra des affleurements de roches granitiques d'aspects habituels.

De Beyla, se dirigeant vers Nzo, il atteignit enfin les montagnes de l'Ouest de la Haute-Côte d'Ivoire formées par deux massifs.

Un premier massif, le massif habité par les Guerzès, ayant une constitution géologique particulière, sépare la Guinée de la Côte d'Ivoire, c'est le massif contenant le mont Nimba.

Le second massif, habité par les Dans ou Dyolas, est formé d'un ensemble de monts séparés parfois les uns des autres par des vallées profondes et contient les monts de Drouplé; il s'avance vers l'Est au cœur même du bassin de Sassandra. L'altitude relevée du mont Nimba (massif des Guerzès) est de 1,644 mètres au-dessus du niveau de la mer et le massif tout entier est formé de quartzites avec abondance extraordinaire de magnétite plongeant à 45° alignés Est-Ouest comme la chaîne et reposant sur des roches granitiques. Les altitudes du massif granitique des Dans varient de 800 à 1,400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les principales altitudes relevées sont : les monts Don, 1,339 mètres, Gouékouma, 1,026 mètres, et Soulou, 1,121 mètres.

De Drouplé, M. Chevalier se dirigea sur Danané et par Man toujours dans le pays des Dans, il gagna Séguela, Mankono et Bouaké dans le Haut-Baoulé.

Dans le Haut-Baoulé et le Baoulé ensuite, il rencontra encore des roches granitiques de forme et de constitution ordinaires.

Le point important de ce long parcours reste donc la région constituée par les massifs des Guerzès et des Dans.

Dans son long parcours tant en Guinée qu'à la Côte d'Ivoire, les études économiques de M. Chevalier portèrent sur le Colatier, dont il détermina un certain nombre de peuplements et l'intensité de certains marchés; sur le *Clitandra orientalis* qu'il découvrit un peu partout non exploité et qui fournit un caoutchouc noir qui vient immédiatement comme qualité après le Para; sur des peuplements importants de *Funtumia elastica*; puis quittant la forêt son attention se porta sur la culture du maïs, qui pourrait donner d'heureux résultats quand le rail atteindra le Baoulé. Il a remarqué en outre des graines oléagineuses dont la graisse est en ce moment à l'étude en France.

Enfin, à la Côte, c'est-à-dire à Bingerville, il met la dernière main à l'examen d'un fascicule sur les cultures maraîchères indigènes. Ces cultures faites plus méthodiquement pourraient, dans une large mesure, augmenter le bien-être de l'indigène en le rendant prévoyant. Il prépare un second mémoire sur les bois de la Côte d'Ivoire et un fascicule sur le Palmier à huile, qui existe non seulement le long du littoral, mais encore dans l'intérieur par groupements parfois nombreux selon que le terrain est plus ou moins favorable. Le Palmier à huile a été rencontré par M. Chevalier jusque

dans le Kouti (centre africain) et on peut dire que cette essence, à la hauteur du Congo, traverse l'Afrique de l'Ouest à l'Est.

Dans ses précédentes missions, M. Chevalier avait organisé un jardin expérimental à Dalaba et il voudrait que ce Dalaba devienne une sorte de Buitenzorg qui rendrait certainement autant de services que ce dernier en a rendu à Java. Aussi va-t-il spécialement s'en occuper dès que la mission qu'il remplit actuellement sera terminée. Il faut souhaiter la réalisation rapide de la conception de Dalaba, car il y a là un intérêt d'ordre général qui ne saurait échapper aux coloniaux clairvoyants et prévoyants.

REMARQUES AU SUJET DE LA COMMUNICATION FAITE AU NOM
DE M. A. CHEVALIER,

PRÉSENTÉES PAR M. DE GIRONCOURT ⁽¹⁾.

De retour de la mission dont j'ai été chargé en Afrique occidentale, j'ai pu, au cours de mon voyage à travers le Togo, la Côte de l'Or et celle de l'Ivoire, recouper par le Sud la grande forêt, où j'ai observé aussi cette continuité du Palmier à huile.

A propos des vœux d'aménagement si justement exprimés par M. Chevalier, quelque intérêt peut se déduire des constatations assez diverses qu'il a pu faire lui-même sur ce que devient cette forêt, suivant que les essences précieuses — de croissance généralement lente — en sont exportées, que les chemins de fer y découpent leurs tranchées, ou que les défrichements cultureux des indigènes y déterminent des coupes temporaires.

L'étude de ce qu'il oserait presque appeler «le transformisme» de la forêt lui a semblé très intéressante. C'est ainsi, par exemple, que l'on voit apparaître avec une exubérance insoupçonnée les «Musanga» de repousse, sur des lieux où leur peuplement paraissait faire défaut.

Une application immédiate des plus utiles de ce «transformisme» pourra se déduire de la facilité relative avec laquelle, en certains points, peut être obtenue la prédominance, dans la repousse, du Palmier à huile, cette ressource économique incomparable.

Il semble hors de doute que sur certaines parties de la zone forestière, les peuplements de Palmier à huile, que l'on observe très denses et exclusifs

(1) M. de Gironcourt rapporte au Muséum, entre autres documents, Insectes, Mouches piquantes du Niger, etc., d'importantes séries de mensurations prises sur des Touareg de sang pur, des Songais de Gao, des Peuls du Dahomey, des Baribas de Nikki, des Pilas Pilas de Djouzou et des Fons d'Abomey, et un herbier du 10° parallèle, au sec et au *formol*, récolté dans le Haut-Dahomey.